

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (3 ^e article)	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Grand Mère (chanson).....	Gilbert MOREAU.
Par-ci, Par-là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne Les Bu- reaux de tabac.....	Georges LAURENCE.
Votre Cœur (poésie).....	Emile HINZELIN.
Libre chronique : <i>Caresse</i> <i>de chiens</i>	FRANC-SILLON
Céline Bourdat.....	Eugène DREVETON.

sous des arbres qui tamisent avaricieusement les rayons du soleil, juste assez pour projeter, de çà, de là, quelques points lumineux sur les robes et les épaules des deux baigneuses effrayées. Sujet XVIII^e siècle — le tricorne quel'une d'elles porte crânement sur la tête ne permet pas d'en douter — traité avec toute la préciosité qu'il comporte.

La Grande Casse, massif de la Vanoise, Savoie (n^o 379) est magistralement rendue par M. Joseph Philip.

La traduction d'un paysage de montagnes avec son ciel tourmenté, ses arbres secoués par le vent, ses eaux torrentueuses et frissonnantes, demande assurément beaucoup d'intelligence et de longues études; le nombre est donc forcément restreint des artistes capables d'aborder un pareil problème et de le résoudre avec autant de virtuosité.

Les *Bords de l'Ardières à Jasseron, Rhône* (n^o 380) nous conduisent dans la région plus clémente du Beaujolais et permettent à M. Philip de nous présenter — dans une note également pittoresque — un paysage d'une vigueur plus mesurée.

M. Joanny Arlin s'entend merveilleusement à interpréter la mélancolie des soirs et des matins. *L'Aube à Poncins-sur-Loire* (n^o 11) et le *Crépuscule à Sicieux-Saint-Julien* (n^o 12) sont peints avec une douceur de pinceau qui s'harmonise à ravir avec la douceur des choses.

Le Soir d'été dans le Royans (n^o 373) et le *Paysage du Vercors* (n^o 374), de M. Pierre Perrier, témoignent d'une consciencieuse recherche dans les effets de lumière.

Cette recherche est un des traits caractéristiques du talent de M. Perrier; nous l'avons constatée — il y a deux ans — dans le *Matin en Royans* et les *Chaillons le soir*; nous la retrouvons, cette année,

réalisée avec une science d'observation plus complète.

Arrêtez-vous quelques instants devant le *Soir d'été dans le Royans* et vous aurez cette sensation que l'air est encore tout vibrant de la clarté en fusion de la journée: il faut louer l'artiste d'être arrivé à un pareil résultat.

M. Victor Ducrot continue la série heureuse de ses harmonies champêtres. Du golfe Juan, il est revenu à Sainte-Foy lès Lyon, et a trouvé dans le *Vallon des Fonts* (n^o 177) un site d'une vaste étendue où les arbres mêlent fort agréablement leurs frondaisons vertes à l'or des blés.

Un peu trop bleues — ce me semble — les monts du Lyonnais qui ferment l'horizon; le peintre a dû les voir avec des yeux encore habitués aux rutilantes clartés méridionales.

C'est bien l'automne avec ses tons roux qui fait son apparition dans *Dernières feuilles* (n^o 178), un sous-bois que traverse une eau murmurante: exécution parfaite dans la note pointillée.

Cette même note se retrouve dans le *Chemin du Moulin* (n^o 544) que M. Victor Ducrot expose dans la salle du fond: un dessin aux deux crayons dont l'exécution minutieuse et serrée n'exclut nullement la hardiesse.

Avant de revenir à la peinture, je tiens à signaler une aquarelle d'une remarquable tenue, envoyée par M. Jules Tairig: un sentier bordé d'arbres dont les branches amaigries et dénudées se profilent sur un horizon très clair.

D'une modestie égale à son talent, M. Tairig s'est bien gardé — j'en suis sûr — de récriminer contre la mauvaise place assignée à son *Paysage* (n^o 647).

Maniant la plume aussi bien que le pinceau — qui ne se souvient de: *Peinture fraîche?* — il aurait pu s'en prendre,

CAUSERIE

Le Salon

(3^e ARTICLE)

MM. Félix BAUER. — Joseph PHILIP. — Joanny ARLIN — Pierre PERRIER. — Victor DUCROT. — Jules TAIRIG. — Jules RIDET. — Joseph TRÉVOUX.

Après le Bain (n^o 28) est un tableau de genre, qui — comme les compositions antérieures de M. Félix Bauer — se recommande par des teintes d'une harmonie parfaite et toujours agréable à l'œil.

Elles sont charmantes, en vérité, ces deux jeunes femmes très élégantes, si l'on en juge par la richesse des vêtements qu'elles se hâtent de revêtir à l'approche de quelque visiteur importun. Charmante aussi cette petite rivière qui court mollement dans une campagne élyséenne (rien de celle de M. Loubet),

à la Commission de classement d'une injustice aussi flagrante.

Il s'est refusé à suivre le conseil de Juvénal, un poète latin qui ne ménageait guère les vérités à ses contemporains : *Facit indignatio versum*.

Peut-être a-t-il aussi bien fait !

Le *Sous-bois à Collonges* (n° 414) et le *Matin près l'Île-Roy* (n° 415) font suite aux paysages pleins de fraîcheur et de mélancolie qui — l'an dernier — ont valu à M. Jules Ridet une première médaille.

Les eaux limpides de la Saône, ses rives ombragées, la claire transparence de ses brumes matinales ont — depuis longtemps — captivé M. Ridet, dont le pinceau excelle à nous en faire apprécier la douceur prenante et pénétrante.

Bords du Rhône (n° 479) et un *Etang* (n° 478) montrent que M. Joseph Trévoux ne se complait ni dans la douceur, ni dans la mièvrerie.

Il peint toujours avec fougue, avec emportement : pour lui, la nature n'est jamais en repos.

J'ai hâte de dire que cet emportement et cette fougue lui ont réussi, puisqu'il s'est fait une place enviable parmi nos paysagistes lyonnais les plus recommandables et les plus puissants.

LÉON MAYET.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
 TAILLORS



Echos Artistiques

Le corps de ballet de notre Grand-Théâtre ne subira, pour la saison prochaine, aucune modification importante. M. Soyer de Tondeur est réengagé ainsi que Mlles Cerny et Ghibaudi, cette dernière conservant l'emploi de première danseuse demi-caractère.

M. Broussan, qui travaille actuellement à composer la troupe des Célestins de façon à la rendre supérieure à celle de cette année, a renouvelé les engagements des artistes qui, au cours de cet hiver, ont conquis les sympathies du public : MM. Garat, Cousin, Lamothe; Mmes Peugeot et Juliette Clarence.

Mlle Dionne, qui a fait un début très remarqué dans la *Carotte*, tiendra — sur notre scène de comédie — l'emploi de grand premier rôle.

Un nouvel engagement qui ne peut manquer d'être bien accueilli, est celui de M. Louis Derouilhé qui appartenait récemment à la troupe du Casino.

On a parlé du départ de M. Mévisto ; nous souhaitons que ce bruit — qui jus-

qu'à présent nous a laissé incrédule — soit bientôt démenti. On ne saurait oublier, en effet, que M. Mévisto n'est pas seulement un artiste merveilleusement doué au point de vue dramatique, mais qu'il est aussi un incomparable metteur en scène ; il serait donc doublement difficile de lui trouver un successeur.

M. Taponnier, chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Montpellier est nommé directeur du même Grand-Théâtre pour la saison 1903-1904.

La petite ville de la Côte Saint-André a résolu de fêter solennellement le centième anniversaire de la naissance du plus glorieux de ses enfants.

Après avoir posé, en 1885, une plaque commémorative sur la façade de la maison où est né Hector Berlioz, après lui avoir élevé une statue sur la plus belle des places en 1891, elle a pensé que la meilleure façon d'honorer encore le grand compositeur serait de constituer un Musée où seront exposés tous les souvenirs de lui qu'on pourra recueillir.

Ainsi, de même que l'Autriche a la maison de Mozart, l'Allemagne celles de Beethoven et de Wagner, la France s'enorgueillira de montrer aux étrangers, à la Côte-Saint-André, la maison natale de Berlioz, un nom qui supporte aisément les comparaisons les plus altières.

Pour constituer ce Musée, le comité cotois fait appel à la vivante sympathie de tous les amis du maître, à la générosité de ses nombreux admirateurs, à l'abnégation des collectionneurs.

Souvenirs personnels et intimes, lettres et autographes de toute nature, manuscrits de livres, de partitions, de livrets, d'articles de journaux ou de revues, dédicaces, ouvrages divers sur l'artiste ou sur l'homme, éditions anciennes ou modernes de ses œuvres, portraits, gravures, lithographies, photographies, caricatures, affiches de concerts, programmes, instruments de musique, bâtons de chef d'orchestre, médailles, couronnes et trophées, etc., etc., le comité du Centenaire recevra avec reconnaissance tous les dons qu'on voudra bien lui adresser, trop heureux s'il peut réunir une collection digne de celui que Reyer a proclamé « l'un des plus grands compositeurs de tous les temps, le plus extraordinaire peut-être qui ait jamais existé ».

Pourquoi s'en va-t-il ?

Est-ce par un besoin chronique et maladif de faire parler de lui ? Est-ce pour suivre Brandès ? Est-ce pour la question d'argent ? « Celle-ci est trop mince » a répondu M. Le Bargy à un rédacteur du *Temps*.

— Alors, pourquoi ? Pourquoi ?

— Eh ! bien, parce que... M. Claretie s'oppose à l'entrée de Mme Le Bargy à la Comédie-Française.

Or, on sait que la femme doit suivre son mari, etc., etc. C'est même ce que M. Paul Hervieu appelle la *Loi de*

l'homme. Dans ces conditions, M. Le Bargy quitte la Comédie-Française.

M. Bjoernstjerne Bjoernson, n'aime pas les Parisiens, mais prise fort les Berlinoises. Dans un toast qui eut quelque retentissement, il avait exalté jusqu'au lyrisme les vertus et surtout le bon goût de ces derniers.

Or, voyez la plaisante déconvenue : tandis que les Parisiens ont la faiblesse de l'applaudir, les Berlinoises ne se gênent nullement pour le siffler.

C'est le sort que vient d'avoir une de ses pièces, *Laboremus*, la dernière en date de ses productions. Il paraît qu'elle fut outrageusement conspuée, que les critiques allemands l'ont déclarée obscure, fumeuse et proprement absurde en son prétentieux symbolisme.

Et comme M. Bjoernstjerne Bjoernson a pris soin de proclamer naguère le bon goût des Berlinoises, voilà un jugement dont il lui sera bien difficile d'appeler — surtout à Paris.

La prédilection des habitants de New-York pour le théâtre est si grande que l'on peut appeler New-York la « ville des théâtres » par excellence. Le nombre des théâtres dépasse certainement de beaucoup celui des autres villes européennes. Ce nombre peut être encore sensiblement augmenté si l'on comprend les music-halls où l'on donne des pièces à spectacle et des numéros d'acrobates variés.

Les théâtres privés des clubs, des sociétés, des écoles ne sont pas comptés, quoique formant un des plaisirs favoris de la ville.

L'an passé, les théâtres publics de New-York comptaient environ 43.000 places assises.

Comme chaque théâtre donne, en plus des représentations du soir, deux matinées chaque semaine et que, outre les places assises, il y a un nombre important de places où l'on se tient debout, le nombre des spectateurs peut être évalué à 24 millions par an.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
 TAILLORS



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La reprise de *Manon*, avec Mme Bréjean-Silver et M. Galand, a été assurément une des meilleures de la saison ; l'œuvre de Massenet, grâce à son heureuse distribution, a retrouvé, sur notre scène d'opéra, un de ses plus francs succès.

La dernière de *Mireille*, avec MM.

Zocchi (Vincent), Dufour (Ourrias) et Mme Erard dans le rôle de Mireille, a été donnée jeudi soir.

Les répétitions de l'*Or du Rhin*, de Richard Wagner, se poursuivent activement; la date exacte de la première représentation n'est pas encore définitivement fixée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après avoir fourni quelques bonnes représentations, la charmante comédie de Henri Meilhac, *Décoré*, jouée par MM. Bonarek, Cousin, Lamothé et Mmes Peugeot, Aulmait, Lucie Ponçin dans les rôles principaux, a dû céder la place à la *Robe Rouge* qui promet de retrouver son succès précédent avec des interprètes comme Mlle Eugénie Nau, dans le rôle de Yanetta et M. Mévisto dans celui d'Etchepare.

Le 25 courant, Mme Suzanne Després viendra jouer *Phèdre*, qu'elle joua à la Comédie-Française.

Mme Suzanne Després est certainement l'artiste qui, parmi les jeunes, a pris la plus importante place dans la vie dramatique de ces dernières années. Aux côtés d'Antoine, de Guitry, elle a fait triompher les pièces modernes les plus différentes depuis *Poil de Carotte* jusqu'à *La Fille sauvage* et *Les Remplaçantes*. Exempte de procédés, humaine et simple, elle cherche la vérité, et les mêmes qualités de style et d'émotion qui provoquèrent ses prix au Conservatoire de Paris, il y a 7 ans, elle les apporta dans les soixante créations qu'elle a pu faire bien qu'à peine âgée de 26 ans. On se souvient que son interprétation de *Phèdre* souleva de nombreuses polémiques. Depuis son départ de la Comédie-Française ce sera la première fois que Mme Suzanne Després rejouera le rôle de *Phèdre*.

Tous ses camarades de « L'Œuvre », M. Lugué-Poë en tête, seront de la représentation. Parmi eux se trouve également un des plus distingués pensionnaires de la Comédie-Française, qui se fit remarquer, entre autres, dans *Le Marquis de Priola* et qui a tenu à jouer aux côtés de Mme Suzanne Després sous son nom primitif de Luxeuil qu'il avait à « L'Œuvre ».

Enfin, la représentation sera précédée d'une conférence du distingué professeur M. Edouard Herriot.

Dans les premiers jours d'avril, nous aurons une représentation sensationnelle de M. Sylvain, l'éminent sociétaire de la Comédie-Française, qui viendra avec une troupe choisie, jouer le *Père*

Lebonnard, une des œuvres dramatiques les plus fortes de Jean Aicard, de l'Académie Française.

Nous reviendrons incessamment sur cette belle représentation qui sera, pour notre ville, un véritable événement littéraire.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

GRAND'MÈRE

I

Sur la montagne, en sa chaumière,
La grand'maman gémit tout bas;
Devant l'hiver qui s'achemine,
Elle sent faiblir son cœur las...
Tristement, d'une voix fluette,
Elle murmure une oraison...
L'hiver, en sa pauvre maison,
La grand'maman est bien seulette...

II

Les gais oisillons qu'elle adre,
Enfin, les voilà revenus!
Dès qu'au levant brille l'aurore,
On entend leurs refrains menus.
Elle va, vient, s'otrit, caquette
Dans le doux nid, hier prison.
La joie habite sa maison,
La grand'maman n'est plus seulette.

III

Mais, loin de ce séjour tranquille,
Ils ont, hélas! repris leur vol,
Un soir d'automne, vers la ville...
Au bois s'est tu le rossignol...
Songeant à ceux qu'elle regrette,
Elle maudit l'âpre saison
Qui vide sa pauvre maison,
La grand'maman toute seulette.

IV

Sur la montagne, en sa chaumière,
La grand'maman pleure là-bas;
Devant l'hiver qui s'achemine,
Elle sent faiblir son cœur las...
— Enfants, de votre voix fluette,
Dites en chœur une oraison,
Pour que Dieu garde, en sa maison,
La grand'maman triste et seulette!

GILBERT-MOREAU.



Par ci, Par là!

Il paraît — je n'y ai pas assisté — que la représentation offerte par Coquelin aîné, aux Célestins, n'a pas donné ce qu'on était en droit d'en attendre avec un interprète de cette envergure et aussi avec les places au taux où elles étaient.

Tous nos confrères quotidiens ont laissé percer une pointe d'amertume à l'égard du grand comédien et, pour qui connaît la complaisance bienveillante de la grande presse en matière de critique théâtrale, ces plaintes en sourdine suffisaient pour faire comprendre que l'on n'en avait pas eu pour son argent.

Il est vrai que M. Coquelin était

souffrant! Mais, alors, il n'avait qu'à rendre l'argent et attendre patiemment que les infusions de bourrache rendissent toute la fraîcheur à son organe claironnant et toute la souplesse à sa mimique expressive.

Si la moitié du public qui garnissait la salle avait essayé de payer sa place avec de la fausse monnaie, quelle figure aurait fait le caissier de la tournée?

Il aurait certainement trouvé le procédé indélicat et aurait protesté.

Le cas est le même et, en se présentant avec des moyens insuffisants, Coquelin a commis une indécatesse vis-à-vis du public lyonnais, uniquement pour une question de gros sous!

Il n'est pas inutile de dire franchement la vérité à tous les grands cabotins qui viennent se moquer de nous avec une désinvolture par trop cavalière.

Quand on songe qu'à Paris on entend la Comédie au complet pour 4 fr. et qu'ici, pour écouter un seul sociétaire, généralement entouré de comparses grotesques, il faut donner au moins le double, on avouera que nous sommes vraiment par trop jobards et que tous ces gaillards-là n'ont pas tous les torts de nous traiter de la sorte.

Les étrangers sont moins conciliants que nous et ne se gênent pas pour protester quand on se moque d'eux d'une aussi outrageuse façon!

Mounet-Sully l'a appris à ses dépens lors de la dernière tournée qu'il a faite avec les *Burgraves*. Il était difficile d'imaginer un entourage plus piteux que celui formé par les cabotins de dixième ordre qui entouraient Mounet et de rêver une mise en scène aussi primitive et dépourvue de tout caractère artistique.

Aussi, à Rome, ce fut par des sifflets que fut accueillie la chute du rideau et, le lendemain, les grands journaux italiens ne cachèrent pas leur colère à l'illustre sociétaire et, ma foi, de cet ouragan d'outrages beaucoup de pluie rejallit sur lui personnellement.

À Genève, il en fut de même, et il fallut rentrer en France pour retrouver cette complaisance, par trop grande, dont nous faisons preuve avec toutes les tournées.

Je crois qu'il serait facile de faire cesser cet état de choses et d'obliger Messieurs les cabotins à avoir un peu plus la notion du respect dû à un public qui paie toujours très cher et n'est que trop rarement satisfait.

MAUPIN.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

Lettre Parisienne

Les Bureaux de Tabac

Cyclopéen, herculéen : évidemment la Chambre ne trouverait exagérés ni l'un ni l'autre de ces qualificatifs homériques, ni même tous les deux, pour caractériser le travail dont elle se repose, ouff ! en s'épongeant le front avec une ostentation orgueilleuse. Il est vrai qu'elle a manié bien des blocs, soulevé bien des rochers ; malheureusement, ne lui en déplaît, elle n'est parvenue qu'à en faire un chaos peut-être pittoresque, certainement suggestif, mais un chaos où le Sénat réparateur aura quelque peine à remettre l'ordre nécessaire à la vulgaire ordonnance d'un budget de bourse plate.

Que de fois M. Rouvier — qui a été, en somme, le seul homme vraiment surmené dans cette vaine agitation — que de fois, M. Rouvier, en sentant passer à travers les états qui équilibrent son pénible budget, l'inopportune tempête de réforme, a dû se dire, *in petto*, le pauvre homme : « Heureusement, mon Dieu ! que le Sénat est là ! » Il lui est même arrivé une fois de le dire tout haut, et c'était l'autre jour, à propos des bureaux de tabac qui, eux aussi, nous réservaient une surprise !

Un député, M. Perroche, sans crier plus « Gare ! » que les camarades qui se sont, à tour de rôle, amusés à lancer des pétards, avait brusquement jeté, à travers la discussion de la loi de finances, cette proposition surnoise et grosse de plus de conséquences qu'on ne pouvait l'imaginer au premier abord :

« A partir de la promulgation de la loi de finances pour 1903, et au fur et à mesure des vacances survenues par suite du décès des titulaires ou autrement, les bureaux de tabac seront mis en adjudication, à l'exception toutefois des recettes buralistes réservées, par la loi du 18 mai 1889, aux anciens sous-officiers et des bureaux simples dont le revenu annuel n'excéderait pas 500 francs. Les fonds à provenir de cette adjudication seront affectés : 1° au service des pensions de retraite ; 2° à l'allocation de secours temporaires et renouvelables à d'anciens fonctionnaires n'ayant pas de retraite ou ne jouissant que d'une retraite proportionnelle, à leurs veuves ou à leurs enfants au-dessous de quinze ans. Les bases de cette répartition seront fixées chaque année par le Parlement dans la loi de finances ».

— Vous allez ôter aux députés le pain de la bouche ! s'est écrié quelqu'un.

Et l'amendement fut mis aux voix et adopté à mains levées, tandis que M. Rouvier, suffoqué, ou simplement occupé ailleurs, demandait tardivement la parole, qu'on ne put lui donner, car il est de principe qu'un vote commencé ne peut pas être interrompu par la reprise de la discussion. Il dut se contenter de faire ses réserves et de déclarer qu'il en appellerait au Sénat et qu'il combattrait une disposition qui constituait « un système de finances à tiroirs qui, jusqu'ici, n'avait été admis que chez les peuples à finances en décadence ».

Il y a, en effet, deux choses très différentes dans la proposition Perroche : la mise en adjudication des bureaux de tabac qui est soutenable, et l'affectation du produit à un service particulier qui n'est pas admissible pour la raison de bon ordre financier que M. Rouvier a résumée d'un mot.

Elle porte atteinte à l'unité du budget qui est un des principes essentiels de notre droit fiscal ; elle crée un budget spécial ou, pour mieux dire, une caisse spéciale dans la caisse générale du Trésor. C'est une hérésie financière qu'il importe de ne pas laisser poser en principe.

Quant à la première partie de la proposition, elle peut se défendre, nous le répétons. Rien ne s'oppose à ce qu'on mette les bureaux de tabac en adjudication, et il y aurait, là, pour le Trésor, une ressource, qui ne serait pas aussi grosse qu'on pourrait croire à simple énoncé, mais qui néanmoins constituerait un de ces ruisselets dont la grande rivière assoiffée a tant besoin pour emplir ses gouffres.

Malgré les garanties dont elle a été systématiquement entourée, des erreurs et des abus se glissent trop souvent dans la distribution des bureaux de tabac. M. Perroche en a signalé d'un peu forts que le ministre aura, sans doute, à cœur de contrôler et dont quelques-uns se perpétuent depuis l'Empire. Cependant, il faut bien reconnaître que, la plupart du temps, les bureaux de tabac sont attribués dignement à des veuves ou des filles de fonctionnaires civils et militaires morts avant d'avoir droit à la retraite. Si le militaire n'est pas riche au service de l'Autriche, il ne l'est pas non plus à celui de la France et, malgré ce qu'un vain peuple pense, le fonctionnaire chargé de famille a souvent plus de dettes que de rentes. Civils et militaires laissent souvent derrière eux un dénûment dont l'Etat ne peut pas se désintéresser. D'ailleurs, M. Perroche, lui-même, le sent si

bien qu'il propose d'affecter spécialement le produit de son système d'adjudication au soulagement de cette misère ; seulement il s'y prend mal, en hérétique financier comme le sont la plupart des députés et même quelques sénateurs. Il ne manque pourtant pas de bonne volonté, M. Perroche et, puis que même les choses mal faites ont parfois leur bon côté, il est certain que, par l'adjudication, plus d'infortunes pourraient être soulagées. Aussi l'idée se peut reprendre sous une autre forme, une forme orthodoxe, qui ferait entrer le profit de l'opération dans le mouvement général des fonds, au lieu de créer la petite caisse à tiroirs dont l'idée seule fait bondir M. Rouvier.

Quoiqu'il en soit, ce ne sont pas les députés ni les sénateurs qui seraient soulagés. Le lendemain de l'adjudication des bureaux de tabac, ils se verraient assaillis de sollicitations plus nombreuses que jamais, tandis qu'avec les bureaux de tabac, il y avait au moins la défaite, la limite infranchissable établie par le nombre même des bureaux de tabac et leurs vacances.

Quieta non movere ! C'est un précepte sage dont s'inspirera certainement, en cette occasion, comme en tant d'autres, le Sénat conservateur.

Georges LAURENCE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

VOTRE CŒUR

Mignonne amie, à peine femme,
Vous n'êtes qu'un front gracieux,
Une toilette exquise, une âme
Un peu perverse, et deux grands yeux !

Je vous ai d'abord rencontrée,
Fine, très brave, et souriante,
Par la limpide soirée,
Sous le plus doux ciel d'Orient.

Puis, je vous revois en fourrures,
Un matin de gelée, au Bois :
Cieux différents, autres parures,
Mais rire égal et même voix !

Devant les hommes et les choses,
Votre esprit, où nous nous berçons,
A l'insouciance des roses,
L'indifférence des glaçons ;

Et votre cœur, cette merveille,
Ressemble, si noble et si pur,
Aux diamants de votre oreille —
A cela près qu'il est plus dur !

Emile HINZELIN.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

LIBRE CHRONIQUE

Caresses de Chiens

Défiez-vous des caresses des chiens ; car, non seulement — comme dit le proverbe — elles donnent des puces, mais elles offrent encore un réel danger. Oyez plutôt :

Une couturière de Berlin possédait un jeune bichon qu'elle affectionnait ; elle se laissait volontiers lécher le visage par lui, ainsi que ses congénères ont coutume de le faire, en démonstrations de sympathie.

Un jour, elle fut atteinte d'une violente inflammation de l'œil droit ; elle courut chez l'oculiste, dont le traitement fut impuissant. Le mal empirant et l'œil gauche étant atteint à son tour, on eut recours à une consultation, qui résolut l'ablation de l'œil droit. Celui-ci, enlevé, fut examiné de très près.

Or, à l'intérieur, on découvrit un *taenia echinococcus*, petit parasite très fréquent chez le chien.

Il est évident que, par ses caresses, le mignon quadrupède avait communiqué à sa maîtresse le germe du parasite, qui lui a coûté la vue, alors qu'elle se croyait baisée « à l'œil ».

Là-dessus, la docte Faculté allemande part en guerre contre les toutous, à l'aide d'un rapport fulminant, dont voici quelques passages — textuellement extraits — et que je me fais un véritable devoir de commenter, à l'usage de nos gracieuses, mais imprudentes lectrices :

« Le *taenia echinococcus* est en voie « de se propager dans tous les pays « civilisés. »

Heureux sauvages ! qui ignorent, non seulement ce ver, mais aussi l'alexandrin, lequel, chez certains poètes, richement doués, atteint parfois plus de douze pieds !

« Cela ne tient à rien autre chose qu'à « ces petits chiens dont la mode se « répand de plus en plus. Ces petites « bêtes sont très propres ; elles ne cessent « de se lécher et, en promenant leur « langue sur toutes les parties de leur « corps, elles peuvent rencontrer le « *taenia echinococcus* qu'elles commu- « niquent, ensuite, dans une caresse, à « leur maîtresse ».

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !!

« De sa bouche, l'animalcule peut « passer dans l'estomac, de là au foie,

« où il peut opérer de graves désordres. « Il peut, de cette façon, s'introduire « encore dans d'autres organes, tels que « le cœur et le cerveau... (Les araignées s'y glissent bien, parfois) «... et, ainsi, amener la mort en très peu de temps. »

Quelle chienne de maladie ! On ne saurait lui donner trop de publicité, pour montrer au sexe charmant le danger de ces petits chiens, qui pouvaient être des amis de l'homme — au temps de Buffon — mais qui sont devenus, comme on voit, les ennemis de la femme.

Que dis-je, mais j'oublie la facilité de transmission de ce déplorable *taenia echinococcus* et, puisque le chien le donne à la femme, la femme doit le repasser à l'homme... qui le garde, ne pouvant plus l'offrir à personne.

* * *

Ah ! je comprends maintenant l'apologue de Prométhée, enchaîné par la colère divine sur le rocher mythologique, où un vautour lui dévorait le foie. Le vautour — mis en vers par Ovide — était, sans doute, un ancêtre du *taenia echinococcus*, dont nous héritons par suite de ses *métamorphoses*.

Ce microbe a la vie dure, puisqu'il remonte à une antiquité aussi fabuleuse ; et il est à souhaiter que sa vulgarisation dégoûte la plus belle moitié du genre humain des propagateurs de ce ver, pour lequel rien n'est sacré — puisqu'il se fait le sapeur de notre santé.

Aussi — en dépit de la Ligue contre l'alcoolisme — on ne saurait trop aprouver et encourager les nombreux hygiénistes qui, chaque matin, « tuent le ver ».

FRANC-SILLON.



Éternelle Jeunesse par les **Produits** de **Mme Lutwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

Rue de la République, 65



Céline BOURDAT

Un soir, dans le salon de la sous-préfecture de X... On venait de servir le thé dans les tasses en fine porcelaine de Chine, et les conversations, un moment languissantes, reprenaient de plus belle. On parlait de tout, sans choix et sans

suite ; on abordait tous les sujets. Seule, la politique restait à l'écart, personne n'osant l'effleurer avec cette peur instinctive du fonctionnaire qui craint toujours de se compromettre même dans un milieu ami.

Un scandale qui s'était produit quelques jours auparavant, jetant la désolation dans une des meilleures familles de la ville, amena, par une transition toute naturelle, la causerie sur le chapitre de l'amour.

A ce mot d'amour, toutes les voix se turent, et les regards se tournèrent vers celui qui venait de le prononcer, tandis que les dames, par un sourire amical, semblaient le remercier.

— Sans excuser Mme de P... , continua l'interlocuteur — un jeune avocat tout frais émoulu de l'école — je crois qu'on pourrait facilement trouver des circonstances atténuantes à sa conduite. Concevez qu'il est assez difficile à une jeune femme, belle et pleine de séductions, de rester fidèle à un homme atteint de l'infirmité... que vous savez. Et les parents qui...

— Je vous arrête, mon cher maître, fit le sous-préfet, en tendant la main. Ecoutez. Voici un fait dont je puis, comme vous allez le voir, vous garantir l'authenticité et qui dément victorieusement votre assertion. C'est une histoire vécue, comme on dit aujourd'hui. J'avais dix-huit ans, j'étais alors clerk de notaire dans une petite ville du Languedoc, dont il est inutile que je vous fasse connaître le nom. J'avais pour collègue un nommé Farge, un bossu. — Il se tut quelques secondes, puis, comme on souriait discrètement, il reprit :

— Oui bossu, affreusement bossu. Je me souviens encore de l'effarement des clients quand ils voyaient cet avorton, guère plus haut que la banquette où l'on signe les actes, leur faire, de sa voix grêle, les honneurs de l'étude. Les premiers jours j'eus assez de peine à m'habituer à vivre avec Farge. La vue de cet être déjeté, souffreteux, m'était plastiquement désagréable. Je lui en voulais presque à cause de sa gibbosité. Mais, toujours prêt à me faciliter ma tâche, il se montra si bienveillant pour moi qu'il eût fallu vraiment avoir le caractère mal fait pour lui tenir rancune et ne pas répondre à sa bonne amitié. Aussi, sans nous fréquenter en dehors de l'étude, une certaine intimité ne tarda pas à s'établir entre nous. J'étais, peut-être, le premier étranger qui l'écoutait sans raillerie, qui compatissait à son malheur, qui le prenait au sérieux.

Je ne l'ai vu sourire que bien rarement. Sa figure pâle, avec des yeux



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON

Place de la République

ACTUELLEMENT

jusqu'à fin mars.

SÉRIE EXCEPTIONNELLE

COMPLET 33 fr.
forme VESTON
HAUTE NOUVEAUTÉ



bruns, très doux, semblait toujours triste. Sans cesse il avait présente à l'esprit l'idée douloureuse de son infirmité et de l'état d'infériorité dans lequel elle le mettait vis-à-vis de tous les jeunes gens. Au collège, car il avait fait quelques études, on ne lui avait pas ménagé les plaisanteries et les brimades. Il en souffrit cruellement, mais au fond de l'âme, sans jamais se plaindre. Il sortait peu n'ayant aucune relation. Il vivait avec ses parents qui l'entouraient, malgré son âge, des mêmes soins que les tout petits.

Farge n'avait qu'une seule passion : la lecture. Une partie de ses appointements devait passer à l'achat de livres. Par les quelques volumes qu'il me prêta, je devinais sans peine de quel aliment il nourrissait son imagination. Les histoires violentes lui déplaisaient, et la peinture scrupuleuse de la réalité lui était aussi antipathique. Il aimait, au contraire, les histoires d'amour douces et tendres, l'image idéalisée de la vie, l'envolement vers les sphères de la Chimère cherchant à oublier son infortune en un rêve magique, au milieu de créatures éthérées qui lui prodiguaient à l'envi, comme les odalisques d'un souverain oriental, leurs caresses et leurs consolations. Mais passons.

Un matin Farge arriva tout joyeux ; son visage rayonnait. Il me parut moins bossu que d'habitude. Il ne pouvait tenir en place et, à chaque instant, il se levait pour courir de son pas un peu sautillant à travers l'étude ou bien pour aller s'accouder au balcon et regarder des choses dans le vide. Je le suivais de l'œil, étonné, ne sachant que penser. L'idée qu'il était amoureux ne me vint pas à l'esprit, je vous l'avoue. Elle m'eût paru par trop cocasse.

Le lendemain, il entra comme d'habitude, sombre et triste et, ce jour-là, ni les jours suivants, je ne remarquai rien d'anormal en lui. Mais, environ un mois après, un matin que le petit saute-ruisseau était sorti et que nous nous trouvions seuls, il me dit brusquement :

— Je vais vous apprendre une nouvelle... je me marie.

— Vous !

— Oui, moi, fit-il sans prendre garde à l'intonation railleuse et étonnée que j'avais mise dans ce simple mot ; vous. — Oui, je vais me marier, et bientôt je l'espère.

Il se tut un instant, puis, soudain, comme pris du besoin irrésistible de me confier son bonheur, de laisser éclater sa joie, sa belle joie exubérante d'amoureux, d'épancher dans un autre cœur les sentiments qui agitaient si délicieusement le sien, il m'avoua tout,

Et voici ce qu'il me raconta :

Pour serendre à l'étude, il était obligé, en suivant une des petites rues qui aboutissent à la place du Marché, de passer devant la demeure d'une jeune fille de vingt-deux à vingt-trois ans. Céline Bourdat, comme elle s'appelait, vivait très retirée avec sa mère veuve, je crois, d'un capitaine tué au Mexique. C'était une jolie personne, le type classique de la blonde sentimentale. Chaque matin il l'apercevait à la fenêtre. Elle le suivait d'un regard de sympathie qui devait remplir d'un doux émoi le cœur de ce deshérité.

Il aimait à la voir, soit accoudée au balcon, soit derrière les vitres, le visage à moitié caché par la mousseline des rideaux, l'identifiant sans doute avec ses souvenirs de lecture, avec les femmes idéales qui hantaient son cerveau de rêveur. Et c'était une déception bien grande pour lui lorsqu'un jour s'écoula sans qu'il entrevit en passant les yeux bleus de Céline. Cela dura longtemps, plus d'un an peut-être. A ce moment plus d'un se serait lassé ; mais lui, le pauvre bossu, que pouvait-il désirer de plus que ce doux regard de commisération que lui jetait, comme une aumône la belle fille ? Il ne demandait pas autre chose, ne rêvait rien de plus ; il l'adorait en silence, avec la ferveur mystique d'un dévot adorant Dieu.

Un jour les yeux bleus semblèrent plus attendris que d'habitude, les lèvres roses, qui ne s'étaient jamais entr'ouvertes, esquissèrent un sourire. Était-ce bien à lui que s'adressait ce sourire ? Et, dans son doute, il se retourna pour voir si quelqu'un était là, derrière lui, qui pût réclamer ce rayon de soleil qui éclairait tout-à-coup d'une joie immense son âme assombrie. Personne. La rue était déserte. Comme il la regardait toujours, ne pouvant s'arracher à sa contemplation, la croisée s'ouvrit et, gracieuse comme une châtelaine des temps passés en son deshabillé blanc, Céline s'avança sur le balcon, laissant échapper, comme par mégarde, de sa petite main fine, un billet qui, emporté par le vent, tomba à quelques pas de lui. Et elle disparut...

Le cœur palpitant, saisi à la fois d'appréhension et d'espoir, il ramassa le poulet qui exhalait un léger parfum — le parfum de la jeune fille — et l'emporta dans sa main crispée comme s'il eût craint qu'on vint lui arracher ce bout de papier plus précieux pour lui que tous les trésors du monde. — « Je vous aime, lui disait-elle, venez ce soir, à neuf heures, derrière la maison, à la porte du jardin, j'y serai ».

(à suivre).

Eugène DREVETON.

CONCOURS DE SONNETS

La *Revue Stéphanoise* vient d'ouvrir un concours de sonnets absolument gratuit. Titre : *Les Chants des Métiers*.

Ce tournoi littéraire, à la suite duquel plusieurs récompenses seront décernées, sera clos fin juin prochain.

Pour tous renseignements et demandes de programmes, écrire à M. Léon Merlin, directeur de la *Revue Stéphanoise*, 26, rue St-Chamond, à St-Etienne (Loire).

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2399 du 21 mars 1903.

Chambre des Députés : Discussion de la Loi sur les Congrégations. — La Poule sanglante : Assaut-Duel entre deux Champions. — *M. Legouvé* : Portraits à divers âges; La Villa de Seine Port; Dernières lignes écrites; La Cérémonie funèbre. — Le Concours Agricole à la Salle des Machines. — *Venerie*: L'Equipage de Chambray; Une Harde à la Forêt d'Ecouvès. — *Tonkin* : Inauguration du Monument de Jules Ferry à Haiphong; M. Beau; La Maison civile et militaire. — De Tuggourth à Biskra: Courses de Chameaux. — *Beaux-Arts* : Un Atelier de Fleuriste, par M. Creswel, gravure de Dochy. — Nos grandes scènes lyriques : Le Théâtre de Rouen; Art et Curiosité : Bonaparte en Egypte, par Detaille; Les Princes impériaux d'Allemagne en Egypte; Retour de M. Chamberlain en Angleterre; Echecs par M. D. Janowski. Roman illustré : *La Proie de l'Ombre*, par M. Gérard de Beauregard. Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Prix du numéro: 60 centimes. Envoi gratis et franco d'un spécimen sur demande.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié. Au programme : Marcenay; le petit bossu parisien; Rose Pompon, Mylda Lecomte. *Rosalie*, un acte de Max Maurey. *Ta Pomme*, Paris.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Tour du Monde en 60 Jours*.

Judis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Les allures du marché continuent à se montrer très satisfaisantes; les affaires sont actives sur l'ensemble de la cote.

Le 3 o/o a passé de 99.50 à 99.52.

Le Comptoir National d'Escomptes avance à 892; le Crédit Foncier à 716; le Crédit Lyonnais à 1.124 et la Société Générale à 630.

Nos Chemins sont en hausse: le Lyon à 1.472; le Nord à 1.855, et l'Orléans à 1.575.

Le Suez s'échange à 3.829.

Parmi les fonds étrangers: l'Extérieure revient à 91.92; l'Italien à 102.60; le Portugais à 32.35; le Turc D s'avance à 30.85; la Banque Ottomane à 613.

Le Crédit Mobilier français et le Crédit Foncier et Agricole d'Algérie mettent à la disposition du public 15.000 obligations de 500 fr. 3 1/2 o/o de la Compagnie des Messageries Maritimes au prix de 427 fr. 50.

Ces obligations, remboursables à 500 fr., rapportent un intérêt annuel de 17 fr. 50.

Les demandes sont reçues les 30 et 31 mars, à Paris, aux guichets des Etablissements désignés plus haut; à Lille, au Crédit du Nord et à Bordeaux, à la Banque de Bordeaux.

On peut, dès à présent, s'inscrire par correspondance.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable Nom

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sévres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage: le 15 Mai 1903

GROS LOT: 100.000 FR.

- 1 Lot de 10.000 fr. 10.000 fr.
- 5 Lots de 1.000 fr. 5.000 »
- 30 Lots de 500 fr. 15.000 »
- 200 Lots de 100 fr. 20.000 »
- 237 Lots 150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET: UN FRANC

EN VENTE A

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant: V. FOURNIER

Lmp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellecordière, 14, Lyon

LOTÉRIE

DE L'Allaitement Maternel

Au Capital de UN MILLION DE FRANCS

Autorisée par Arrêté Ministériel du 19 décembre 1902

DEUX GROS LOTS :

100.000 fr. 10.000 fr.

Cent dix Lots de 100.000, 10.000, 1.000, 500, 100 fr.

Tous payables en argent

1 FRANC LE BILLET Tirage Irrévocable
30 Juillet 1903

En vente à L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort. LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 c. pour quatre billets seulement. — Vente gros et détail. — Remise aux marchands

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX

Inusables et incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c

Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.

Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaine maisons de crédit qui ne livrent que la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Fals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1

derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^o

Envoi franco Catalogue illustré

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE

30 c.

PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

30 c.

ET INDICATEUR OFFICIEL DES

Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais

SERVICE D'HIVER

En vente à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares

ENFANTS TUBERCULEUX (Omerson, St-Pol-s.-Mer)

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 20 novembre 1901

TROIS GROS LOTS

50.000 fr. 250.000 fr. 20.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. 10.000 fr. | 20 Lots de 500 fr. 10.000 fr.
10 — 1.000 fr. 10.000 fr. | 500 — 100 fr. 50.000 fr.

535 Lots: 400.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent

Tirage: 10 Juillet 1903 — LE BILLET: UN FRANC

Les Billets de la Loterie, tirage 10 juillet 1902, NE PARTICIPENT PAS au tirage du 10 juillet 1903

La Date du Tirage est portée au verso du Billet